

### 3 – Pour vivre la Parole au quotidien

---

1. L'Eglise est une servante, comme nous l'indique le Cardinal Barbarin. Quelle est ma collaboration au sein de cette Eglise servante ?
2. Quelles sont les représentations de Dieu qui me touchent le plus ?

### 4 – Point de catéchèse

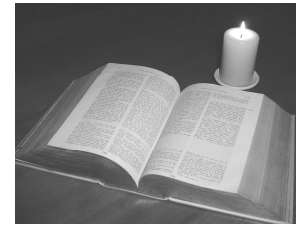
---

#### **Paternité et maternité de Dieu**

**Catéchisme de l'Eglise catholique** (n° 239) : « En désignant Dieu comme notre Père, le langage de la foi indique principalement deux aspects : que Dieu est origine première de tout et autorité transcendante, et qu'il est en même temps bonté aimante pour ses enfants. Cette tendresse parentale de Dieu peut être aussi exprimée par l'image de la maternité (Is 66, 13 : " Comme un enfant que sa mère console, dit Dieu, moi aussi je vous consolerais "), qui indique davantage l'immanence de Dieu, l'intimité entre Dieu et sa créature. Le langage humain puise ainsi dans l'expérience humaine des parents, qui sont d'une certaine façon les premiers représentants de Dieu pour l'homme. Mais cette expérience dit aussi que les parents humains sont faillibles et qu'ils peuvent défigurer le visage de la paternité et de la maternité. Il convient alors de rappeler que Dieu transcende la distinction des sexes. Il n'est ni homme ni femme ; il est Dieu. Il transcende aussi la paternité et la maternité humaines tout en étant l'origine et la mesure (Ep 3, 14 : " Le Père de qui toute paternité, au ciel et sur la terre tire son nom ") : personne n'est père comme l'est Dieu » (cf. *ibid* n° 370).

#### **Le sacrement de l'ordre**

**Lettre apostolique *Mulieris dignitatem*** (n° 26) Pape Jean Paul II, 1976 : « L'Eucharistie rend présent et réalise à nouveau sacramentellement l'acte rédempteur du Christ qui « crée » l'Eglise, son corps. A ce corps il est uni comme l'époux à l'épouse [...] Si le Christ, en instituant l'Eucharistie, l'a liée d'une manière aussi explicite au service sacerdotal des apôtres, il est légitime de penser qu'il voulait de cette façon exprimer la relation entre l'homme et la femme, entre ce qui est « féminin » et ce qui est « masculin », voulue par Dieu tant dans le mystère de la création que dans celui de la rédemption. Dans l'Eucharistie s'exprime avant tout sacramentellement l'acte rédempteur du Christ-Epoux envers l'Eglise-Epouse. Cela devient transparent et sans équivoque lorsque le service sacramentel de l'Eucharistie, où le prêtre agit « in persona Christi », est accompli par l'homme. C'est là une explication qui confirme l'enseignement de la déclaration *Inter insigniores* publiée par mandat de Paul VI pour répondre aux interrogations suscitées par la question de l'admission des femmes au sacerdoce ministériel. » (cf. *CEC* n° 1577)



Fiche n° 14

### « Jésus et les femmes »

**Lc 8, 1-3** <sup>[1]</sup>Ensuite Jésus passait à travers villes et villages, proclamant la Bonne Nouvelle du règne de Dieu. Les Douze l'accompagnaient, <sup>[2]</sup>ainsi que des femmes qu'il avait délivrées d'esprits mauvais et guéries de leurs maladies : Marie, appelée Madeleine (qui avait été libérée de sept démons), <sup>[3]</sup>Jeanne, femme de Kouza, l'intendant d'Hérode, Suzanne, et beaucoup d'autres, qui les aidaient de leurs ressources.

### 1 – Pour goûter la Parole

---

Voici un bref sommaire sur la tournée missionnaire que Jésus effectue en Galilée. Deux groupes sont témoins des actes de puissance et des enseignements de Jésus, et en seront les garants l'un à côté de l'autre (Lc 23, 49) :

- Les Douze d'abord, dont on précise qu'ils *sont avec lui*. Il faut attendre Lc 9, 1 pour qu'ils collaborent à la mission de Jésus qui, alors, *se sert d'eux* ;
- Le groupe des femmes qui *servent* Jésus et les Douze.

Luc ne raconte nulle part en détail les exorcismes et les guérisons dont elles ont été bénéficiaires et qui semblent jouer, en ce qui les concerne, un rôle analogue à celui des appels pour les hommes (Lc 5, 10-11.27-28). On rapporte le nom de trois d'entre elles, comme on l'a fait pour les Douze (6, 12-16) :

- Marie dite « de Magdala » (un village à proximité du lac de Génésareth), plus blessée que les autres (sept démons) ;
- Jeanne, femme mariée de la haute société, qui a laissé son mari et la cour d'Hérode le tétrarque ;
- Suzanne.

Ces femmes seront à nouveau en scène, au premier rang, dans des moments clefs : lors de la mort de Jésus et de son ensevelissement (Lc 23, 49. 55-56), puis au tombeau vide où se trouvent notamment Marie de Magdala qui, la première, annoncera la résurrection. On retrouvera aussi ces femmes avec les Douze dans la chambre haute, avant la Pentecôte (Ac 1, 14). Les femmes occupent une place importante dans l'Evangile de Luc, sans jamais qu'il ne souligne l'incongruité de leur présence autour de Jésus. Pourtant, dans le contexte socioculturel de l'époque, la femme demeure une mineure, juridiquement parlant, confinée dans une partie réservée du Temple, ou encore « dispensée » de la célébration des fêtes annuelles comme de la prière publique. Jésus manifeste une liberté inouïe en prenant des femmes dans le groupe itinérant des disciples.

## 2 – Pour aller plus loin

A côté des « Douze qui accompagnent Jésus » (Lc 8, 1), il y a aussi « quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits mauvais et de maladies » (Lc 8, 2) « et beaucoup d'autres qui le suivaient et le servaient » (Mc 15, 41). La complémentarité entre leur ministère et le ministère masculin des apôtres saute ici aux yeux : Jésus *se sert* des Douze comme de ses représentants et de ses instruments, tandis que les saintes femmes *servent Jésus lui-même* dans l'amour nuptial de l'Eglise-Epouse. Entrons dans ce **mystère de complémentarité**.

Dans la Bible Dieu s'est révélé d'abord à travers des images de la paternité masculine et seulement ensuite, mais de manière ultime dans son dessein d'amour, à travers celles de la maternité féminine. Pourquoi ? Dans notre expérience le père engendre à l'extérieur de soi un enfant qui se perçoit immédiatement comme autre que lui. En revanche la mère conçoit dans son propre sein et, pendant le temps de la gestation, l'enfant et la mère connaissent une intimité biologique telle que la perception de l'altérité de l'enfant par rapport à sa mère sera une acquisition progressive, dans laquelle le père jouera un rôle déterminant. On dit familièrement du père qu'il est là pour couper le cordon ombilical !

Transposée à Dieu, cette image paternelle nous dit la transcendance divine : il est le « Tout autre ». Dieu est notre Créateur, nous sommes ses créatures *séparées* de lui. Néanmoins dans le Christianisme, le « Tout autre » veut nous unir à lui par grâce, à la différence de l'Islam qui laisse l'homme dans une pure extériorité vis-à-vis de Dieu. Cette vie de la grâce s'exprime alors à travers une image féminine (maternelle ou nuptiale). Si la Révélation était partie, comme dans nombre de religions païennes, d'une image maternelle de la divinité, elle aurait laissé l'homme dans une fusion panthéiste (confusion du Créateur et de sa création), telle qu'on la voit dans l'Hindouisme ou le Bouddhisme. Il fallait donc que le Dieu Créateur se révèle d'abord sous les traits d'un Père qui donne la vie à des créatures qui sont de lui, mais qui ne sont pas lui, pour laisser place ensuite à sa dimension féminine exprimant la communion de vie (union mystique) que ce Créateur veut vivre avec ses créatures. On le voit donc l'image paternelle est première dans l'ordre chronologique, car elle signifie l'antériorité de la création sur la communion divinisante qui, elle, est la fin ultime du dessein bienveillant de Dieu. C'est pourquoi le visage maternel de Dieu apparaît dans l'Ancien Testament à la suite de la Révélation du Dieu Créateur.

Dès lors, on comprend pourquoi Jésus dans l'Evangile s'entoure d'hommes et de femmes, faisant des Douze ses collaborateurs dont il se sert pour communiquer la grâce des sacrements à son Eglise-Epouse dont il est la Tête et l'Epoux, et que ces mêmes collaborateurs, tout au long de l'histoire de l'Eglise, ont vocation à représenter. Les saintes femmes, quant à elles, sont les premières bénéficiaires des dons du Christ-Epoux, à charge pour elles, dans la liberté, de les faire fructifier comme l'Eglise-Epouse. La femme ne devait pas être utilisée par Dieu dans la communication ministérielle de la grâce, pour que celle-ci puisse être perçue comme son initiative à lui, libre et transcendante. Dieu demande à la femme de recevoir la grâce sacramentelle par le ministère d'un homme qui n'est que son représentant à Lui. Ce ministère n'est pas un privilège, il est un service sacramentel de l'Eglise par un de ses enfants qui vit de sa vie baptismale avec tous les autres fidèles du Christ. Or la femme qui seule fournit à l'Eglise son image adéquate d'Epouse (cf. Ap 12,1) est d'après saint Paul « la gloire de l'homme » (1 Co 11, 7), car elle l'aide\* à accueillir la grâce divine, dont elle est « cohéritière avec lui » (1 P 3,7), et à la faire fructifier. Pour cette raison le pape Jean-Paul II a pu affirmer que « la dimension mariale de l'Eglise précède sa dimension pétrinienne. » (Mulieris dignitatem n° 27)



Mosaïque centrale de la Basilique de l'Annonciation à Nazareth  
Illustrant les dimensions mariale et pétrinienne de l'Eglise.

\*aide : c'est en effet pour être « l'aide » de l'homme (« *ezer* » en hébreu, cf Gn 2, 18) que Dieu depuis les origines l'a placée aux côtés de celui-ci sur le chemin de la vie et de la sanctification. Ce terme d'« *ezer* » ne signifie en rien que la femme jouerait un rôle auxiliaire vis-à-vis de l'homme. L'examen de ses occurrences bibliques montre qu'il apparaît dans des contextes spécifiques, essentiellement de type liturgique, où il sert à désigner le secours que Dieu donne dans des situations de détresse quand l'homme est aux prises avec un danger qui menace la vie. Il a donc rapport aux frontières de la vie et de la mort et sert à nommer un secours personnalisé.